

# *quenya basique*

## *Introduction à l'étude de l'elfique*

par Taum Santoski

traduit de l'anglais par David Giraudeau



<http://lambenore.free.fr>

## Présentation

Ce texte est issu de l'ouvrage *Basic Quenya* (p. i), seconde édition, paru en 1992, à l'occasion du centenaire de la naissance de J.R.R. Tolkien. Il présente la vision que Taum Santoski avait des langues de Tolkien.

Taum Santoski était un passionné des langues inventées par J.R.R. Tolkien et un grand érudit dans ce domaine. Il participa à la réalisation de plusieurs volumes de la série *The History of Middle-earth* (fr. *l'Histoire de la Terre du Milieu*, dont les quatre premiers tomes ont déjà été traduits aux éditions Bourgois). Le neuvième tome de cette série, *Sauron Defeated*, lui a été dédié à titre posthume.

*Basic Quenya* (fr. *quenya basique*) est une publication de *Beyond Bree*, un groupe de la société *Mensa*.

## Remerciements

Je remercie Nancy Martsch pour sa permission de traduire ce texte en français et de l'inclure sur ce site internet. M. Taum Santoski ayant hélas prématurément disparu, c'est elle qui s'est substituée à lui pour me donner son accord.

Je remercie également Cédric Piétrus pour son aimable relecture.

Je me suis permis de faire précéder ce texte du témoignage d'un de ses meilleurs amis, Patrick H. Wynne (cf. la version originale dans le *Vinyar Tengwar* n°19 p. 1).

## Abréviations employées

<i>ca.</i>	lat. <i>circa</i> « environ »
<i>cf.</i>	lat. <i>confer</i> « voir aussi »
lat.	latin
ndt	note du traducteur
<i>sic</i>	lat. « ainsi » (après un mot ou une expression pour indiquer que l'on cite textuellement)

## In Memoriam

# Taum Santoski

Le 19 août [1991], Taum Santoski, passionné de Tolkien et membre de l'*Elvish Linguistic Fellowship*, décédait des suites d'un cancer. Il avait 32 ans.

Je laisserai le soin d'une présentation des détails bibliographiques à ceux qui les connaissent mieux que moi. Taum et moi-même discussions rarement des banalités de nos vies quotidiennes. Comme C.S. Lewis l'écrivit de l'Amitié dans *The Four Loves*, « Qu'est-ce que ces choses ou ces faits sans importance ont à faire avec la vraie question, *Vois-tu la même vérité?* ». Et c'était la chose la plus importante avec Taum : *Il voyait la même vérité*. La plupart des gens, même les plus ardents aficionados de Tolkien, ne comprennent pas la fascination pour l'elfique. Nous nous sentons plutôt insensés en essayant de leur expliquer pourquoi nous dévouons autant de précieux temps libre à essayer de déchiffrer les détails grammaticaux obscurs de langues qui n'existent jamais réellement. Mais Taum était le plus rare des oiseaux rares, un frère spirituel qui était non seulement profondément passionné des langues inventées par Tolkien, mais qui réalisait que les langues sont *importantes*, un sujet digne de considération sérieuse et savante.

Taum fut une figure proéminente des cercles d'études de l'œuvre de Tolkien et était bien connu pour son travail avec les manuscrits des Archives universitaires de Marquette à Milwaukee. En plus du travail sur son propre livre au sujet de l'écriture de *The Hobbit*, Taum investissait beaucoup de temps et d'énergie à aider les recherches de Christopher Tolkien pour certains des volumes de *History of Middle-earth*<sup>1</sup>, un travail qui requierait un remarquable degré de persévérance – il pouvait passer de longues heures à déchiffrer laborieusement le texte original au crayon sous la version à l'encre, juste pour découvrir que les deux textes étaient virtuellement identiques. Taum aimait partager les découvertes linguistiques qu'il faisait à Marquette, démontrant une générosité difficile à oublier. Ses lettres étaient pleines de fascinants morceaux de choix elfiques, présentés avec un œil érudit et un esprit aiguisé. Nous lui devons tous des remerciements pour avoir clarifié la *Koivienéni Sentence*, publiée dans le VT n°14, et le reste du matériel linguistique de ce manuscrit, incluant une autre phrase quenya, sera publié dans VT en début d'année prochaine. Même la maladie de Taum ne pouvait refroidir son enthousiasme pour les langues de la Terre du Milieu. Pendant la dernière année de sa vie, Taum se mit à l'écriture d'articles sur l'elfique à la fois pour VT et *Parma Eldalamberon*. Il fut également volontaire pour rédiger la section sur l'adûnaïque, l'un de ses sujets favoris, pour *I.Parma*, l'ouvrage d'ensemble de l'ELF sur les langues de Tolkien.

---

<sup>1</sup> On notera, entre autre, que son nom est cité dans les HoMe VI, VII, VIII et que le tome IX lui a été dédié. Dans *Letters*, il est également fait référence au présent article dans la première page de l'*Index* (p. 455), compilé par Christina Scull et Wayne G. Hammond. [ndt]

La persévérance de Taum, sa générosité et son enthousiasme s'en sont allés à présent, au-delà « des Cerlces du Monde ». C'est un perte amère, que nous pouvons difficilement nous permettre. Je ne peux que donner le conseil de Gandalf lors de son départ : « Je ne dirais pas : ne pleurez pas, car toutes les larmes ne sont pas un mal ».



La meilleure façon de débiter l'étude des langues de Tolkien est de commencer par les points évidents (dont certains peuvent ne pas être évidents) pour ensuite s'orienter vers les fondamentaux réels et enfin s'intéresser aux savoureux morceaux de syntaxe, de déclinaisons et de temps.

La première chose qu'il faut comprendre au sujet des langues de Tolkien est qu'elles sont *imaginaires*. Elles n'existent nulle part ailleurs que dans l'esprit de Tolkien jusqu'à ce qu'il les couchât sur le papier. Ses langues sont réellement un jeu très sophistiqué sur la pratique des langues, comme le *pig latin*, mais à une plus grande échelle. Dans les langues de Tolkien, un système entier de racines et de grammaire avec des significations spécifiques a été conçu dans ses moindres détails. J'insiste sur ce côté imaginaire car au contraire de langues disparues comme le *linéaire B*, l'*étrusque* ou la langue proto-indo-européenne d'*Ur* (qui est supposée avoir été le précurseur de nombreuses langues occidentales) les langues dans l'univers de Tolkien possèdent une dimension finie : il n'y a pas plus que ce que Tolkien a écrit. Pour nos besoins, cependant, nous assumerons une certaine *réalité* pour ces langues, pour autant que Tolkien leur en attribuait une.

Selon Humphrey Carpenter, dans sa biographie de Tolkien, l'invention de langues débuta très tôt dans la vie de Tolkien. Peut-être que c'est en 1900 (alors que Tolkien avait sept ans et eut son premier vrai contact, par sa mère, avec d'autres langues que la sienne) que cette capacité s'éveilla. Ceci mène directement à la période après la mort de sa mère, lorsque Tolkien découvrit que ses cousins Inledon partageaient un intérêt pour les langues « secrètes » ou « déguisées ». Ces révélations menèrent Tolkien à une certaine familiarité et à l'invention de l'*animalic* et du *nevbosh* (« nouveau non-sens »). La découverte et la pratique de l'espagnol au cours de son adolescence le poussèrent à la conception de sa première langue réellement raisonnée, le *naffarin*. Et un léger aperçu de gotique lui fit composer le *nouveau gotique*. Mais ce fut le *Kalevala*, les histoires épiques de Finlande, et le finnois qui exaltèrent ses aptitudes créatives. Peu de temps après, cela mena à l'invention du *qenya* (*sic*) (prononcé *couénia*) qui fut un précurseur rustique, mais déjà très beau, du *quenya*, une des langues découvertes dans *Le Seigneur des Anneaux* et d'autres livres de Tolkien.

Cela nous amène à présent à l'élément que la plupart d'entre nous connaissent : *Le Seigneur des Anneaux*. Tout le monde a certainement lu *Bilbo le Hobbit*, mais Tolkien n'a pas beaucoup fait usage de ses langues inventées dans ce livre. Il employa plutôt des modernisations de langues réelles, depuis longtemps abandonnées, pour la plupart des noms de personnages ou des toponymes. Quelques-uns des noms inventés dans *Bilbo le Hobbit* sont *Elrond*, *Bladorthin*, *Roäc* et *Carv*. Mais ce ne fut pas avant *Le Seigneur des Anneaux* que Tolkien utilisa ses langues imaginaires à un haut degré. Je dois à présent rappeler, afin de clarifier les choses, que [majoritairement, *ndf*] durant la période de 1905 à 1935, de la première véritable langue inventée à l'écriture de *Bilbo le Hobbit*, Tolkien conçut une formidable mythologie publiée par la suite comme *Le Silmarillion*. Mais je m'occupe plus ici d'une introduction que de fournir une histoire détaillée, ainsi ai-je employé la publication chronologique des ouvrages de Tolkien comme règle.

Au cours de ces trente ans, Tolkien inventa les langues qui sont employées dans *Le Seigneur des Anneaux* pour y faire bon effet. Ce sont les langues elfiques, le langage de ses créatures éthérées et esthétiques, les Elfes. Dans la plupart des livres de Tolkien, les Elfes parlent l'une des deux langues : le *quenya*, traduit par « langage » ou le *sindarin*, traduit par « gris-elfique ». Tolkien composa également, au moins en partie, d'autres langues elfiques comme le *syhwain*, le *telerin*, le *vanyarin*, le *lendarin* et le *danien* pour compléter ses deux premières langues favorites.

J'ai mentionné plus haut à quel point la connaissance du finnois fut une source, mais pas la seule influence, du quenya de Tolkien. De manière similaire, l'autre langue elfique, le sindarin, fut fortement influencée par le gallois, la langue du Pays de Galles. Mais ce n'est pas la seule influence du sindarin. Tolkien était éclectique, c'est-à-dire qu'il rassemblait [ses informations] depuis divers endroits. Ses langues sont un amalgame repensé, reprojété et reforgé de la plupart des langues européennes. Des influences sur ses langues peuvent être observées dans l'allemand, le vieil islandais, le finnois, le gallois, le danois, le vieux norrois, le russe, le champ des langues slaves, le latin, l'italien, le grec, le hvestan et le [farsi](#) et même le gotique et le vieil irlandais.

L'étude des langues elfiques doit également être précédée du prudent rappel que notre connaissance des inventions de Tolkien n'est que partielle. Avec le temps, parfois lentement, à d'autres moments en flux important, des parties de la structure, de l'histoire, des étymologies (sources à l'intérieur de la structure imaginaire), deviennent plus claires à ceux qui étudient les langues. Ainsi, ce qui doit apparemment être une déclaration concrète sur le quenya ou le sindarin pourrait soudainement être remis en cause lorsqu'un nouveau matériel devient disponible.

Cette « semi-introduction » sur « La manière de parler elfique » pourrait tout aussi bien être résumée en considérant de quelle manière les langues de Tolkien diffèrent des autres « inventeurs » de langues. En tout premier lieu, Tolkien n'utilisait pas simplement ses langues pour leur effet littéraire, comme le faisait [Swift](#), non plus qu'elles ne furent destinées à être des langues « philosophiques » comme celles de [George Dalgarno](#) (ca. 1628-87) ou [Wilkins](#) ; elles ne sont pas non plus une « langue du Monde » comme le *volapük* (1880), l'*espéranto* (1887) ou le *solresol* (fin du XVIII<sup>e</sup> siècle)<sup>2</sup> ; ni une mystification littéraire telle que le *formosan* de [George Psalmanazar](#)<sup>3</sup> (?1679-1763). Tolkien inventa ses langues pour le pur plaisir esthétique des sons, pour les parler et les écouter. En premier lieu, il voulait qu'une langue lui plaise et peut-être, dans un second temps, qu'elle plaise à d'autres personnes.



---

<sup>2</sup> Au sujet de ces langues, et de bien d'autres, voir l'article de la Wikipédia sur [les langues artificielles](#). [ndt]

<sup>3</sup> S'étant rendu en Angleterre, George Psalmanazar fit croire qu'il était originaire de Formosa, l'île principale de Taïwan. Il écrivit un ouvrage, *An Historical and Geographical Description of Formosa, an Island subject to the Emperor of Japan*, qui connut un certain succès et fut même traduit en français et en allemand. Il y est censément question, entre autre chose, du *formosan* et de son alphabet (au sujet des langues formosanes, cf. [la Wikipédia](#)). [ndt]